

Fluence et déchiffrage, PAILHES Aurélie

Fluence 17

Pratiquer la lecture répétée pour favoriser la mémorisation

En langues, l'apprentissage passe par la mémorisation et la répétition de blocs lexicalisés, de phrases et de petits textes afin de pouvoir ensuite se les approprier et les réutiliser dans un contexte différent. Or, le préalable à cet apprentissage est d'être capable de lire, c'est-à-dire de déchiffrer, prononcer et comprendre l'élément à mémoriser que ce soit à voix haute ou non.

Problématique

Pour mémoriser une leçon, l'apprendre par cœur dans le but de pouvoir la réciter et la réutiliser, il y a plusieurs méthodes et chacun doit trouver la sienne, mais toutes ont pour préalable la lecture de l'élément à mémoriser. Or, lorsque l'on lit un mot, on en reconnaît l'image, la signification mais également la prononciation, y compris en lecture silencieuse, en copie, etc. Il est donc important, en particulier en langue étrangère, de vérifier la prononciation de l'élément à mémoriser en amont du travail personnel de l'élève. Pour ce faire, on peut lui demander de lire à voix haute la trace écrite.

Les difficultés des élèves dyslexiques dans ce type de travail

Lorsqu'il s'agit de lecture, les élèves dyslexiques sont par définition en situation de faiblesse, en particulier dans le cas de la lecture à voix haute devant la classe, car leur fluence en lecture est généralement moins bonne que la moyenne parce qu'ils « déchiffrant » encore beaucoup.

Cette année en sixième, je me suis même retrouvée face à des refus de lecture ou des blocages. Par exemple, en fin d'heure, après avoir copié la trace écrite à apprendre dans le cahier, je demande aux élèves de la lire plusieurs fois à voix haute afin de corriger la prononciation et d'amorcer la mémorisation. Une trace écrite de sixième est relativement courte, de 3 à 5 lignes, mais certains élèves dyslexiques se sont trouvés « coincés » dès le premier mot nouveau et étaient incapables de continuer la lecture.

Par exemple, pour la trace écrite qui commence ainsi :

Aliette Martin is French. She speaks French and English.

Plusieurs élèves ont eu du mal avec le mot « speak » qui était nouveau pour eux car ils ne l'avaient jamais vu écrit. Cette difficulté s'est traduit soit par un ralentissement de la fluence, soit par une faute de prononciation. Une élève dyslexique n'a pas du tout réussi à lire ce mot et une autre, dyslexique elle aussi, a refusé de lire le texte car il y avait « trop de mots difficiles à lire ». Il s'agissait d'un texte de six lignes.

Pour améliorer la fluence, l'idée est alors d'utiliser la lecture répétée phrase par phrase : un normo-lecteur lit une phrase, l'élève dyslexique la répète en suivant du doigt les mots jusqu'à ce qu'il obtienne une fluence correcte, puis on passe à la phrase suivante.

Expérimentation

Cette expérimentation a été menée sur un groupe de 21 élèves d'anglais LV1 issus de deux classes de sixième. Le niveau général est plutôt bas et les élèves travaillent peu à la maison, d'où la nécessité d'améliorer le travail de mémorisation en classe. Les résultats écrits et oraux sont globalement plus faibles que dans d'autres groupes.

Parmi les élèves, cinq sont signalés dyslexiques, trois autres sont en grande difficulté et 4 s'en sortent très bien.

Au moment de lire ensemble la leçon, j'explique le système et je préviens : le but est d'enchaîner les prises de parole le plus vite possible et s'ils n'en sont pas capables, ils auront un ou plusieurs malus.

Je lis le texte une fois en entier, puis je donne la parole à un élève de la classe qui ne doit lire que la première phrase. Les autres élèves doivent suivre le texte avec le doigt à la vitesse à laquelle il est lu. Si la prononciation n'est pas correcte ou si la lecture n'est pas fluente, je répète et fais répéter l'élève jusqu'à obtention d'un résultat acceptable. Ensuite, je désigne un élève dyslexique qui doit se prêter au même exercice avec l'élève précédent comme modèle. Puis nous en faisons de même avec la phrase suivante.

Le texte entier est ainsi lu plusieurs fois de suite. Le passage d'un élève à l'autre se fait soit en disant le prénom, soit en mettant la main sur l'épaule de l'élève. Le rythme d'enchaînement doit être rapide et cette activité ne doit pas excéder 5 minutes au grand maximum sous peine de lasser les élèves.

Lors du cours suivant, avant de faire réciter, on peut faire relire tout le texte à deux ou trois élèves volontaires, y compris des élèves dyslexiques.

Conclusion

Le bilan de cette expérimentation est plutôt positif.

A force de répétition, les élèves améliorent leur fluence en lecture et mémorisent mieux.

De plus les élèves dyslexiques prennent confiance en eux et ne sont pas stigmatisés : en anglais, en sixième, seule une minorité d'élèves n'a pas besoin de répéter.

Cet exercice permet également d'améliorer l'écoute entre élèves.

Néanmoins, cet exercice n'est efficace que si le travail d'écoute en suivant avec le doigt est fait correctement et cet élément est très difficile à gérer et à vérifier en classe complète. Une possibilité serait de projeter le texte et de faire venir au tableau un élève « suiveur », c'est-à-dire celui qui devra répéter.